

## Dossier de presse

# GRANDEUR NATURE

Lilian Bourgeat, Victoria Klotz, Erik Samakh  
Exposition 18.10.2022 > 04.02.23  
Vernissage lundi 17 octobre à 19h



Victoria Klotz, *Les hôtes du logis*, vue de l'exposition *Extatiques*, L'île Seguin, 2022. Photo : Martin Argyroglo. © Victoria Klotz.



# Grandeur Nature

Une exposition à ciel ouvert dans le Jardin Massey

L'exposition *Grandeur Nature* investit le principal jardin remarquable de la ville de Tarbes, le Jardin Massey, en invitant les promeneurs et les habitants à poser un regard neuf sur ce magnifique écrin de verdure qui agrmente leur quotidien.

L'exposition les convie à découvrir ce trésor paysager sous un autre angle, celui d'un art contemporain à ciel ouvert ! D'un art grandeur nature !

Des œuvres monumentales sont ainsi disséminées dans différents espaces du parc paysager et explorent dans le respect de la faune et de la flore : l'usage des lieux (Lilian Bourgeat), les enjeux de la préservation des espèces animales (Victoria Klotz) et la dimension nocturne et mystérieuse de la nature (Erik Samakh).

Ces œuvres jouent avec ce qu'est « L'esprit des lieux » du Jardin Massey, c'est-à-dire le secret et la beauté qui naissent du geste de l'artiste et de celui de la nature. Sensibiliser et émouvoir les habitants, là où ils se trouvent en accompagnant leur quotidien et en ré enchantant leur pratique de la ville, telles sont les ambitions de cette exposition. Ainsi que le bien-être, le soin, le positivisme, que donnent l'art et la nature sur le moral et la joie de vivre de ses habitants.

Interrogeant la nature par mimétisme, réciprocité, illusion, humour, étonnement, les œuvres monumentales éveillent ainsi les sens, le plaisir et la curiosité de tous!

Depuis plusieurs années de nombreuses villes parient sur l'art contemporain pour animer la vie de leur cité.

Parcours de sculptures et expositions ambitieuses ont pour but de ré enchantier les villes, de fidéliser les habitants et d'attirer les touristes. Ce projet d'art à ciel ouvert dans la ville de Tarbes vise également ce résultat. Mais il cherche avant tout à participer à la transformation de la ville en un « musée à ciel ouvert », qui le temps d'une exposition valorisera l'extraordinaire patrimoine paysager tarbais par un dialogue avec des œuvres d'art contemporain.

## **Magali Gentet**

Responsable du centre d'art contemporain du Parvis et commissaire des expositions

# Les artistes et les œuvres de l'exposition

(sélection)

## Lilian Bourgeat

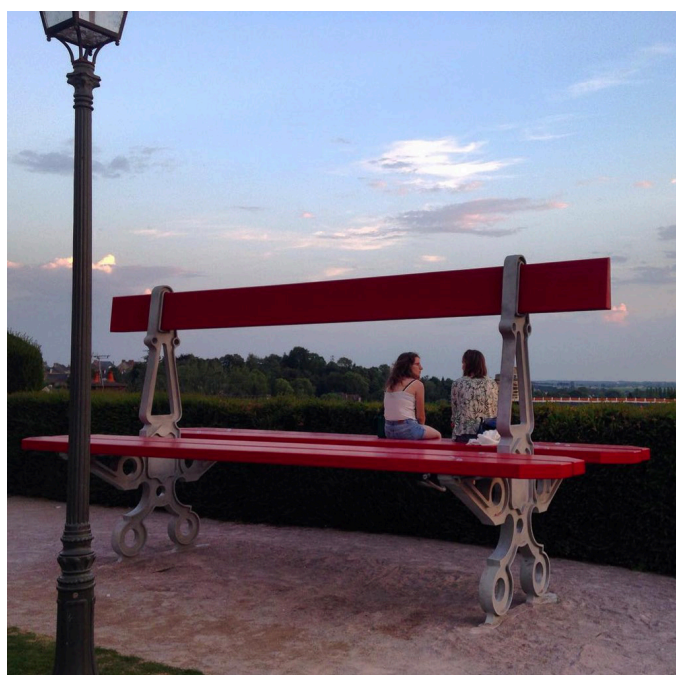
*Double banc*, 2018  
Aluminium, acier, bois  
240 x 500 x 170 cm

L'agrandissement est au cœur du travail de Lilian Bourgeat.

L'artiste passe tous les domaines du réel à une échelle supérieure et notamment les objets issus de son quotidien, tels que les tables de jardin, les verres, les tire-bouchons, les bottes en caoutchouc ou... les bancs publics.

La démesure qu'il leur confère a alors pour effet de faire basculer l'objet populaire et familier dans l'«extraordinaire». Avec son usage du gigantisme, l'artiste interroge ainsi notre perception du banal, de l'habituel et notre rapport physique au monde qui nous entoure. Ses sculptures proposent au spectateur une manipulation des objets et l'emmènent, avec poésie et humour, dans un scénario où tous ses sens seront activés.

Ainsi, du *Double banc*, agrandi 2,5 fois par rapport à l'original, capable de se fondre au loin dans le paysage ; et dont on ne réalise la monumentalité que lorsqu'on s'en rapproche. A celles et ceux qui s'assoient dessus, il offre un nouveau point de vue inégalable sur le paysage environnant.



© Lilian Bourgeat

Avec cette œuvre installée dans le Jardin Massey, Lilian Bourgeat cherche l'interaction avec le spectateur et l'invite à être acteur d'une expérience, à l'instar d'une Alice au pays des Merveilles qui rétrécit après qu'elle a mangé un mystérieux gâteau. Cette expérience à laquelle le public est convié remet en question notre propre échelle humaine, où des gestes aussi simples que s'asseoir sur un banc, ici XXL, sont réinterrogés pour notre plus grand amusement. Cependant, cette démesure pop, hilarante et absurde, ne doit pas nous faire oublier que les œuvres de Lilian Bourgeat participent à leur façon, aussi drôle soient-elles, d'une réflexion sur la consommation de masse et sur l'importance démesurée qu'ont pris les objets dans nos quotidiens.

## Victoria Klotz

*Les hôtes du logis*, 2016

Six sculptures en mousse polyéthylène et leurs supports

Elan du Canada, vautour moine, renard roux, manchot d'Adélie, antilope africaine, rats

Une table et quatre chaises en bois

Dimensions variables

Le travail que Victoria Klotz mène depuis 1997 porte un nouvel éclairage sur la question du rapport de l'homme à son environnement interrogeant, sans nostalgie, ce fragile équilibre.

Consciente que l'humanité doit revenir à une utilisation plus équitable du monde, Victoria Klotz n'hésite pas à fonder son travail sur une relation intime avec la part sauvage. Celle qui nous habite en tant qu'humains et celle qui caractérise le vivant non domestiqué.

Ainsi, l'artiste accorde-t-elle dans son travail, une place privilégiée à la figure de l'animal.

*Les hôtes du logis*, six sculptures animalières plus vraies que nature, présentées au jardin Massey, nous rappellent que la faune sauvage n'est, en réalité, pas absente des territoires urbains qu'elle occupe bien souvent à notre insu. En témoigne d'ailleurs la présence durant la période de confinement de nombreuses espèces (renards, oiseaux et même biches) au cœur des zones les plus densément peuplées. Mais leur présence souvent invisibles posent question : quelle coexistence pouvons-nous mettre en place, quel accueil peut-on leur réserver ? Comment permettre la cohabitation entre animaux et activités humaines ? Enfin, comment favoriser cette reconnexion au vivant dont on sait désormais l'importance ?



© Victoria Klotz

« Alors que nous considérons la ville comme un territoire essentiellement humain, elle est en réalité un écosystème, investi aussi par les animaux. Cette œuvre met en scène des présences animales dans la ville et les parcs. Observateurs, sentinelles de notre monde, ils sont à la fois au milieu de nous et hors d'atteinte, proches et inaccessibles à la fois. Ces surprenants hôtes viennent en effet chercher auprès des hommes le gîte et le couvert, et nous rappeler que de tout temps l'homme et l'animal ont cohabité. L'introduction de ces espèces animales hyperréalistes évoque la place de l'animal dans la cité et, plus particulièrement, le thème de la commensalité et du partage de l'espace public ».

Victoria Klotz

Scrutant de haut notre humanité, *Les hôtes du logis* semblent à la fois veiller sur leur devenir incertain, mais également nous alerter : si l'homme continue à renier ses origines et à oublier les lois de son animalité, il risque bien lui aussi de disparaître.

## Erik Samakh

*Le jardin des lucioles*, 2010-2022

Installation lumineuse et monumentale dans les arbres du parc

Dimensions variables

Erik Samakh est un artiste « chasseur-cueilleur » ! Son œuvre entière naît d'un dialogue constant entre l'homme et la nature.

Attentif à ses bruits et à ses sons, à ses couleurs comme à ses différents règnes, l'artiste agit en véritable arpenteur du vivant. Ainsi, depuis de nombreuses années, Erik Samakh s'insinue avec respect et harmonie au cœur des paysages, au plus près du monde animal qu'il capte, sculpte, dessine et enregistre (son et vidéo) pour réaliser des œuvres et des environnements sensibles hybridant les technologies les plus pointues aux matériaux les plus naturels.

De grands musées, centres d'art contemporain et festivals en France ou à l'étranger ont accueilli ses créations. Mais la nature reste le meilleur réceptacle d'un travail qui fait converger poésie et écologie, conscience du vivant et beautés secrètes de la nature.

Ainsi, Erik Samakh intervient régulièrement à la dimension du paysage pour le faire réagir ou pour révéler ce qui échappe à nos perceptions de citadins.

Comme ici, avec la réédition de son installation iconique *Les Lucioles*, conçue pour les espaces naturels et paysagers en milieux urbains. Composée « d'éclaireuses » suspendues dans les arbres du parc, *Les lucioles du jardin* qui se chargent au soleil, émettent une lumière scintillante et intermittente aux lueurs de la nuit.

Donnant ainsi au public l'impression de voir, selon les angles et les profondeurs, une nuée de lucioles s'animer dans les arbres.



Erik Samakh, *Les fées lucioles*, L'Art au fil de la Rance, site des mégalithes, Peslin Trigavou, 2016. © Erik Samakh

Cette installation réenchante notre pratique quotidienne du jardin Massey et de la ville dès la tombée du jour. Mais cette présence discrète évoque également le célèbre texte de Pier Paolo Pasolini *La disparition des Lucioles* dans lequel l'auteur invitait son lecteur à une réflexion politique et esthétique sur le vivant. Si la malheureuse disparition des lucioles (comme celle des abeilles d'ailleurs) est une des conséquences de l'action de l'homme sur son environnement, et des politiques qui la produisent, elle symbolise également de la disparition de la beauté et des libertés dans ce monde.

Avec cette œuvre, Erik Samakh nous alerte sur cette foudroyante tragédie.

# Textes et œuvres récentes

(sélection)

*Lilian Bourgeat*



Depuis plus de dix ans, Lilian Bourgeat confronte son travail à la problématique de l'agrandissement de l'objet. "Pourquoi faire grand ?" semble-t-il nous dire à travers son inventaire d'objets du quotidien surdimensionnés. L'auteur liste de nombreux exemples d'art « bigger than life », du Sphinx de Gizeh aux Bouddhas de Bâmiyân (détruits par les Talibans), des cônes de signalisation routière de Dennis Oppenheim aux sculptures d'autoroute, en passant par Claes Oldenburg & Coosje van Bruggen et aussi Jeff Koons. « Alors que l'art n'est plus soumis à un devoir d'édification morale ou de glorification des pouvoirs, alors que l'artiste a gagné sa liberté au long de la modernité pour s'affranchir de l'obligation d'illustrer et accompagner un programme idéologique... pourquoi continuer à faire grand ? ». Dans le champ du monumental, on creuse pour de multiples raisons, qui n'ont en tous les cas plus rien d'original aujourd'hui.

Quand Lilian Bourgeat décide de produire un parpaing géant ou un porte-bouteille de six mètres de haut, c'est comme s'il s'appropriait toutes les lectures que l'histoire de l'art a déjà produites sur la catégorie XXXL. Ainsi, l'objet surdimensionné serait pour lui un cheval de Troie pour déployer la réflexion vers de multiples directions. Du folk art des installations de ronds-points aux immenses productions des foires d'art contemporain, l'exégèse des discours sur le "grand" semble ainsi compactée dans ce travail plus complexe qu'il n'y paraît. D'où certaines cohabitations a priori paradoxales, entre érudition et idiotie amusante, communication spectaculaire et enchantement autodidacte, séduction et rejet. Bien sûr, l'échelle saisit, tout comme fascine le geste de reproduction. L'artiste « fait image », caresse l'œil par la familiarité mimétique et le savoir-faire bluffant. En même temps, il vise la déstabilisation des repères da-

vantage que l'enchantement du monde : dans le sur-dimensionné, l'artiste ne recherche pas vraiment l'émerveillement, mais plutôt le levier d'une stratégie plus retorse, qui induit le piège physique du spectateur, son terrassement mental aussi.

Bourgeat fait vaciller l'alentour de l'œuvre, souligne le caractère inadapté de l'être humain dans un tel environnement, et désamorce toute prétention de lecture univoque. Les bottes présentées à la Fiac en 2006 parlent de cette ambivalence du signe : magiques chaussettes de sept lieues déposées là comme par un géant vert, elles sont désignées par le titre sous le terme d'invendus, deux pieds gauches dépréciés qui renvoient aussi au double non-fonctionnement de l'œuvre, à l'asymétrie, à la sculpture ratée... Ainsi, qu'il convoque des objets ludiques voire pop (lunettes 3D, punaises aux couleurs rutilantes), des usages relationnels (gobelets à manipuler par le public, ou salon de jardin « empruntable » lors d'un Dîner de Gulliver) ou bien des outils qui renvoient au labeur ordinaire, Lilian Bourgeat offre surtout à voir des principes d'indéquation.



Lilian Bourgeat, exposition *Lilian Bourgeat*, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon. Photo : © Clunisois



Lilian Bourgeat, FIAC, Paris, 2007. © Lilian Bourgeat

PAUL ARDENNE

**VICTORIA KLOTZ**  
**NOUS PARMIS LA NATURE**

Victoria Klotz (France, 1969) développe depuis la fin des années 1990 une création singulière, plutôt marginale dans le champ de l'art contemporain : esthétiser notre rapport à l'animal et à la nature.

Pas ici de culte du médium : les options plastiques sont diverses, entre sculpture et installation, photographie et intervention. Importe avant tout, pour cette amoureuxse du milieu naturel, la mise en oeuvre, par des voies plasticiennes diverses, d'une divergence de vue par rapport à la manière dont le sens commun perçoit la « nature ». L'artiste, volontiers, se présente comme « la fille du chasseur », comme quelqu'un qui appartient à un temps et un espace où la peur de la nature n'avait pas fait son chemin. » Et d'enfoncer le clou : « Ma raison m'amène à dire que le sauvage n'existe pas. Mon désir, quant à lui, me transporte vers des territoires où j'espère surtout croiser le regard d'une bête ! »

*Animal que voilà*

*Sentinelles* (2009) arbore cette forme signifiante, déclarative : fichées en haut de mats, austères témoins de nos vies, des sculptures d'animaux plus vraies que nature surplombent un périmètre urbain. Un zébre, un sanglier, un loup, un bouquetin, un grand fauve, un harfang des neiges... nous regardent vivre, témoins silencieux de nos agitations, acteurs muets mais prompts à activer en nous la fascination, le merveilleux mais aussi, sans nul doute, la mauvaise conscience.

Pourquoi cette mauvaise conscience ? Du fait, suggère l'artiste, d'une interpertration tendancieuse de notre rapport au « naturel ». L'animal – comme nous, aime à rappeler Victoria Klotz, un occupant éminent de la nature – est partout. Il est entré dans nos vies concrètes, sans effraction pour l'animal domestique, par co-présence s'agissant des espèces sauvages. Il est fréquent que nous prenions en charge sa destinée, par souci de compagnonnage ou de préservation. L'immixion du milieu sauvage et du milieu naturel dans notre milieu civilisé est avérée, pour

le plus souvent subreptice qu'elle soit : sangliers qui viennent nuitamment vider nos poubelles, rongeurs qui squattent nos greniers, termites qui croquent les poutres de nos maisons, pigeons dont l'excrément acide souille et corrode les surfaces des zones habitées. Or nous ne voyons pas cette présence animale pour ce qu'elle est, soit un soutien existentiel, dans le cas des animaux de compagnie, soit une manière artificielle de nous raccrocher, nous humains, à une représentation du monde sauvage peu conforme à la réalité. Victoria Klotz : « Alors que nous considérons la ville comme un territoire essentiellement humain, elle est en réalité un écosystème, investi aussi par les animaux. Sentinelles met en scène des présences animales dans la ville. Observateurs, sentinelles de notre monde, ils sont à la fois au milieu de nous et hors d'atteinte, proches et inaccessibles à la fois. »

Le monde animal occupe chez Victoria Klotz une place majeure, dans cette perspective : nous obliger, par extension, à méditer la place de l'humain dans une nature que nous avons décidé de dompter, d'intégrer mais qui n'en reste pas moins mal ou tendanciellement perçue. La nature ? Ce monde, peut-être, que nous avons perdu. Ou que nous ne savons plus voir pour ce qu'il est, et où il est. *Sans titre* présente sans plus de commentaire à nos regards un chimpanzé pensif assis sur un monticule de casques de chantier ; *Blesswild* (2011), un cerf de race Blesswild, parmi les plus rares, assis au sol, et dont un des yeux laisse couler goutte sur goutte : lisibles métaphores d'une rupture entre l'homme et le bios naturel, et du « chagrin de l'animal » : lui aussi, d'une certaine manière, a perdu l'homme.

Cette valorisation symbolique de l'animal en passera si besoin est, chez Victoria Klotz, par la sacralisation. Comment ne pas flairer cette dernière au spectacle du dispositif visuel intitulé *Le Chien céleste* (2007) ? Ce film vidéo en boucle de 4' 35" projette l'image d'un chien à l'arrêt incrustée, comme suspendue, dans une autre image, celle du cosmos, évoqué à travers le paysage de la constellation d'Orion.

## Une écologie esthétique

L'animal comme en-creux de l'humain. Pas plus intelligent que lui, pas plus légitime non plus mais comme revendiquant, par le truchement de l'artiste qui s'en serait fait le porte-parole, de pouvoir être un sujet d'art – l'au-delà de l'« objet », de la figure réifiée. Et ce, on le pressent, en se portant à une représentation raffinée, portant plus haut et frappant plus fort que l'exploitation du traditionnel registre animalier dont l'art est féru depuis ses origines, celui des anonymes de Lascaux, des Barye, Bugatti et autres Pompon ou Veilhan. L'animalité telle que l'expose Victoria Klotz est moins affaire d'affection ou de don à la cause animale que le signe d'une interrogation : qui est, au plus exact, l'animal ? Que pense-t-il et, s'il pense, que pense-t-il de l'humain ? Pas chez Klotz de tentation mimétique radicale, celle d'une Linda Molenaar par exemple. Cette artiste flamande, pour mieux partager le quotidien de vaches, se promène nue, son corps peint copié sur le modèle bovin, au milieu d'un troupeau... L'animal selon Victoria Klotz vit de sa présence intrigante et ambivalente : on ne sait au juste qui il est, s'il est ou non une personne et si oui, laquelle ? En atteste l'intérêt de l'artiste pour la figure de la bête qui sommeille. L'endormi : un rhinocéros qui dort. « Est que les androïdes rêvent de moutons électriques ? », demandait Philip K. Dick.

L'animal mais aussi, en toute logique, le milieu naturel lui-même. Victoria Klotz, artiste paysagère, conçoit encore des « milieux », naturels ou ayant toutes les apparences du naturel. C'est le cas de cette hutte pygmée, photographiée par l'artiste au Cameroun puis, reconstituée en volume lors d'expositions en France, avec les matériaux naturels issus du biotope local. Ainsi « la hutte » devient « la hutte pygmée aveyronnaise », le modèle et sa reproduction étant exposée côte à côte.

*Les chutes de la Bourboule*, une installation créée en 2009 dans le cadre des « Rencontres Art-Nature » du Massif du Sancy, en Auvergne, crée l'illusion qu'il existe au-dessus de la ville thermale de La Bourboule, contre le flanc de la montagne qui la lui fait face, une cascade – en réalité, l'effet combiné de la lumière et des mouvements, animés par le vent, d'un rideau de bandes plastiques en polypropylène. Comme à soutenir la nature, à la rendre plus présente, plus insistante.

Cette inclination à célébrer la beauté et, plus encore, la « réelle présence » de la nature – « réelle présence » à entendre de manière religieuse, comme l'entendent les protestants : la chair dans l'esprit, concrète, là –, on la retrouve

dans *Poétique de la bosse* (2008), installation monumentale et riche de sens. A l'instar de Walter de Maria avant elle, qui le premier (avec Pino Pascali, pour l'eau de mer) expose en 1965, dans une galerie d'art, un matériau d'origine naturelle livré tel quel, Victoria Klotz engrange dans le BBB, centre d'art toulousain, cent tonnes de terre. Elle s'en sert pour reconstituer un paysage aux airs de terrain de cross dont la visite s'accompagne de l'audition d'un texte de l'artiste, *Les hautes-pentes*, consacré à l'investigation poétique d'un espace naturel.

## Décentrer l'attention

Le sens de l'œuvre de Victoria Klotz se veut, entre tous, explicite : recentrer l'attention sur le « naturel », ce concept on ne peut plus flou, en nous incitant à requalifier notre point de vue. Le regard que nous portons sur le monde naturel ? Il a fini par épouser les critères qui sont ceux de la consommation et du « spectacle » (au sens débordien) contemporains. La nature, comme le reste, se consomme, autant que faire se peut de manière hédoniste et enchantresse. Télévisuellement, avec les chaînes spécialisées. Touristiquement, à titre d'enclave de repli pour nous reposer de nos épuisements urbains. Cinématographiquement, au travers de productions où l'on met en scène la vie des animaux de façon complaisante, en la calquant sur la nôtre ou pire, en la scénarisant.

Intolérable dès lors que la nature puisse échapper à cette régulation mentale ou à cet asservissement utilitariste auxquels l'homme entend bien la voir soumise, au premier chef l'homme occidental, ce rationaliste épris de maîtrise des éléments et de contrôle global. Que la nature se « révolte » – tsunamis, éruptions volcaniques, tremblements de terre, typhons... –, ses soubresauts seront perçus ou analysés, autant que pour eux-mêmes, comme une concurrence opposée à l'homme comme en temps de guerre, voire comme une limite mise à la libre jouissance d'un milieu naturel qu'on préfère domestiqué, l'aimerait-on sidérant et souverain – photogénique, pour le dire autrement, propice à nous permettre de revenir de vacances avec de beaux clichés qui décoreront, une fois développés, nos toilettes et la hotte d'aspiration de nos cuisines. L'œuvre de Victoria Klotz n'a que faire de ces présupposés, de cette vision rousseauiste (celle du Rousseau d'Ermenonville, le promeneur solitaire, archétype du sujet romantique) caractérisée par son approche depuis l'extérieur.

Le rapport conventionnel à la nature fige celle-ci dans le rôle d'un objet observable, lors même que celle-ci, d'abord, est un biotope dont nous participons à plein, sur lequel nous pesons autant que nous le constituons. La nature doit être perçue comme un tout et nous, par rapport à ce tout, comme une partie intégrante de celui-ci. De ce nécessaire recentrement mental, Victoria Klotz a une conscience aiguë, pleine d'une sagesse toute « paléolithique », dira-t-on après Joseph Delteil – cette sagesse née d'une volonté d'adhérer à la nature de manière équitable, au terme d'une infusion, d'une approche du dedans.

### *Refonder d'anciennes alliances*

Une telle approche « re-naturalisante est l'occasion de renouer d'anciennes alliances, renvoyant pour l'occasion à un animisme désacralisé. Non, la nature n'est pas Gaïa, une grande déesse mère, une matrice transcendante. Halte à la dérive New Age et à ses scories contemporaines. Plus sobrement, elle est notre milieu et rien d'autre, un milieu avec lequel il ne serait pas inutile de renouer des rapports de plus grande proximité sensible et transfusionnelle, sans affectation d'aucune sorte. Nous produire comme êtres naturels dans le milieu naturel même.

Rien d'aisé à cela toutefois, pour cette évidente raison : ici, il est bien question d'art, et non d'expériences simplement corporelles. Or le challenge de l'artiste est d'impulser la crédibilité, d'échapper à cette artificialité inévitable caractéristique de tout ouvrage qui se revendique de l'expression artistique, et qui ressortit par qualification épistémologique à l'ordre de la représentation. Refonder une alliance juste ? Victoria Klotz, en la matière, n'a guère le choix, si elle entend faire mouche. Représenter, n'offrir que des images ? C'est insuffisant pour y parvenir. Offrir, plutôt, des « dispositifs », des ambiances, se révélera sans conteste plus efficient. L'exposition « Battre la campagne » (Château de Taurines, à Centres, dans l'Aveyron, été 2009), consacrée à la redécouverte du monde rural, peut fournir l'exemple emblématique d'un de ces « dispositifs » artistiques se refusant à caricaturer leur sujet, une exposition pensée, dit son descriptif, « comme un espace de réflexion au sujet de la ruralité » : « Les salles du château ont été conçues comme des salons de lecture. Un livret était donné aux visiteurs. À chaque salon correspondait un texte à lire ou à entendre. L'exposition est une scénographie où dialoguent des oeuvres antérieures de l'artiste, du mobilier, des objets, des oeuvres

d'autres artistes. » Autant dire un ensemble choral et polyphonique animé de points de vue qui ne se rejoignent pas forcément mais résolument nécessaire, en termes de configuration et d'organisation : toute réalité est un complexe, toute simplification est d'office suspecte.

*La dissolution de l'Eden* (2012), que Victoria Klotz présente à Daoulas, est un autre de ces dispositifs. Dispositif de nouveau touffu, intégrant une multitude de paramètres à la fois contextuels (l'inspiration locale) et universels (l'expression d'opinions plus générales), le tout unifié dans la forme synthétique, pour l'occasion, d'une installation en plein air de grand format, qui se visite comme on visite un monument sis dans un parc. L'artiste présente ainsi son oeuvre, inspirée par sa facture de *Etant donnés...* de Marcel Duchamp, un diorama ovoïde fermé de vingt mètres sur trente en extérieur installé dans le périmètre d'une parcelle en friche, clos d'une haute palissade en bois, et où sont aménagés trois points de vue sous la forme d'oeilletons clipsés dans cette dernière : « Pour le parc de l'abbaye de Daoulas, je me suis inspirée du bestiaire présent dans l'iconographie de l'abbaye : le cerf de Saint Thélo, l'âne et le loup de Saint Hervé. Ces animaux font référence à une définition de la nature dans sa dialectique du sauvage et du domestique, comme la pensée chrétienne l'a édifiée, depuis le lieu métaphorique de l'Eden et à travers deux mille ans de gestion des territoires. A l'échelle du temps préhistorique cette construction de la nature a commencé un peu plus tôt, il y a 8 500 ans, quand l'espèce humaine invente l'économie de production, l'agriculture, l'élevage, et, une forme de gouvernance de la nature. Il y a là une mutation mentale, un autre rapport au monde (...).

On trouve aussi à l'intérieur de l'ovale, avec les animaux, trois présences humaines : une femme, un homme, un enfant, traités de façon hyper-réaliste. » Et Victoria Klotz de préciser : « Dans la lignée du diorama des muséums d'histoire naturelle, les protagonistes sont mis en scène au sein d'un biotope dans des postures fidèles au règne animal. Lieu de désobéissance, le jardin d'Eden est aussi un milieu fermé, protégé, surveillé, telle une réserve naturelle où l'homme irresponsable agit comme un enfant. Or l'enfermement n'est pas toujours du côté intérieur de la clôture... »

## *Méditer le futur plutôt que rêver l'utopie*

L'ennuyeux étant de tout dire, si l'on en croit Voltaire, on laissera au spectateur le soin de se faire son idée au contact même de l'oeuvre – une oeuvre qui est à l'évidence comme un théâtre, le théâtre de rapports insidieux et de malentendus. L'homme et la nature se surveillent, l'homme sacralise la nature mais il la violente, l'espèce humaine se reproduit à l'abri de considérations sur l'origine et sur le devenir qui engagent maintes données conceptuels difficiles à accorder, entre foi et eschatologie, sentiment de la faute et désir de rédemption, sentiment métaphysique et corporéité brute, sauvagerie et culture technique de pointe. Le titre de cette réalisation, en soi, est on ne peut plus clair. La « dissolution » de l'Eden dont il est question, c'est moins la disparition que l'évolution du Paradis originel des civilisations bibliques, évolution et civilisations dont nous sommes partie prenante, nous peuples d'Occident. Une évolution bancal, gage d'un programme à parfaire, d'un futur à remouler. A l'évidence, si le paradis n'est pas perdu, il a muté. Cette mutation engage pour l'heure une tension entre l'homme et le bios, pour ne pas dire plus, un divorce. Cette situation, il ne serait pas malvenu de l'amender, dans la perspective de retrouvailles, d'une osmose, d'une relation faite non plus de défi mais de respect.

Souvenons-nous cette scène de *Soleil Vert*, le film apocalyptique de Richard Fleischer. Au moment de mourir, l'homme de la civilisation hyper-technologique vient contempler sur un écran des images de la nature d'autrefois, alors que cette nature était encore le territoire insouillé du climax, le milieu d'avant l'espèce humaine et de la pollution et de la dévastation d'origine anthropique. Jouissance émerveillée et culpabilité devant cette perte irrémédiable, celle du sublime naturel. Nous n'en sommes pas là, Dieu merci, pas encore. Au près de Victoria Klotz, reprenons des forces d'espérance, pour que jamais n'advienne ce scénario.

Universitaire (Faculté des Arts, Amiens), collaborateur, entre autres, des revues *Art press* et *Archistorm*, Paul Ardenne est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle : *Art, l'âge contemporain* (1997), *L'Art dans son moment politique* (2000), *L'Image Corps* (2001), *Un Art contextuel* (2002), *Portraiturés* (2003), outre diverses monographies d'architectes, un essai sur l'urbanité contemporaine, *Terre habitée* (2005, rééd. 2010), et plusieurs romans. Autres publications : *Extrême - Esthétiques de la limite dépassée* (2006), *Images-Monde. De l'événement au documentaire* (avec Régis Durand, 2007), *Art, le présent. La création plastique au tournant du 21ème siècle* (2009), *Moto, notre amour* (2010), *Cent artistes du Street Art* (avec Marie Maertens, 2011).



Victoria Klotz, *Les sentinelles*, Domaine de Vizille, Isère, 2019. © Victoria Klotz.



Victoria Klotz, *Les hôtes du logis, Phoque*. Exposition *Paysages*, Annecy, 2018. © Victoria Klotz.

## Erik Samakh, le lutin tech

Par Marion Moulin

Publié le 19/07 à 22h51 | Modifié le 30/07 à 14h57

**L'artiste français vient de remporter la mention spéciale du jury du Prix COAL 2021 avec le projet « Zone de bruit ». Depuis 35 ans, ses œuvres sonores, lumineuses et technologiques éclosent en milieu naturel.**

En cet après-midi d'été, Erik Samakh a la voix riieuse. Lui et son équipe ont fini d'installer *Les Lucioles* en forêt de Fontainebleau pour la première édition des Nuits de la Forêt, qui débute le soir même. L'installation lumineuse, à partir de capteurs solaires, plongera les visiteurs nocturnes dans un espace féérique. Une forêt augmentée. Ce n'est pas une installation sonore « mais les lucioles émettent des lumières qui pourraient être comparées à du son, comme celui des crapauds alytes ». L'homme s'y connaît en batraciens, qu'il imite d'ailleurs volontiers. Il se souvient avoir créé un étang en Bourgogne en 1997, pour que le propriétaire des lieux puisse jouir du chant des grenouilles. Contre les prédateurs, il fabriqua un dôme en bambou de 30 mètres de long qui recouvrait la pièce d'eau. L'étang sonore devint l'œuvre, première d'une série qu'il a nommée « opéra biotique ».

### L'œuvre-territoire

*Zone de bruit* renouvelle le procédé. Prenant acte du silence qui règne au sein des monocultures, de conifères par exemple, l'artiste propose d'y pratiquer une coupe blanche. La nature est alors libre de s'y développer : les plantes pionnières arrivent naturellement, l'activité biologique reprend. Une « zone de bruit » émerge de cette clairière délimitée, qui contraste avec le silence environnant et qui, de formes et de sons, compose l'œuvre. A Vassivière déjà, à la suite de la tempête désastreuse de 1999, il avait été invité en 2003 par le Centre international d'art et du paysage à recréer une forêt mixte

en libre évolution (*Rêves de Tijuca*). Dix-huit ans plus tard, il confie joyeusement : « Je passe à présent sous les arbres. »

L'« enfant des bois » formé à l'école d'arts de Cergy a choisi de vivre en pleine nature depuis de nombreuses années. Son domaine dans les Hautes-Pyrénées constitue son terrain d'expérimentation et son atelier. Il enregistre les sons de la forêt, aménage une bamboueraie, devenue une jungle silencieuse à rebours de la *Zone de bruit*. En bon héritier des artistes Fluxus, il a aboli la frontière entre art et vie.

Ses œuvres puisent leur source, non pas dans le Land Art, mais dans les installations, les performances de John Cage, Joseph Beuys ou encore Fluxus. Un langage de l'irruption joueuse et même festive, souvent magique, qui a trouvé son expression dans l'utilisation d'outils technologiques peaufinés au fil du temps. Ses modules acoustiques autonomes et légers opèrent le plus souvent camouflés, dispositifs interactifs dans lesquels les éléments, l'aléatoire, jouent un rôle déclencheur.

### Des sons-surprises

Les *Joueurs de flûte* par exemple, instruments de bambou ou de métal, sont suspendus dans des arbres (à partir de 1997). Munis de petites turbines et de capteurs solaires, ils s'animent selon l'intensité du soleil pour faire entendre la musique du vent, des feuilles, des oiseaux...

*Le Rossignol de Heinz* diffuse depuis 1996 au cœur du Marais, à Paris (dans le square Georges-Cain), le chant préenregistré d'un rossignol invisible. Composé d'un capteur solaire, d'une batterie, de détecteurs de présence, de microprocesseurs, d'une banque de sons et d'une enceinte acoustique miniature, il se déclenche en fonction des mouvements détectés.

*La Pierre sonore*, conçue en 1993, semble prendre vie : « Tout autour d'elle, on entend des sons d'oiseaux, d'insectes et de batraciens mais, quand on s'approche trop près, tout disparaît : on dérange ce milieu, cet équilibre. La pierre devient dès lors synonyme de protection ou de lieu de vie », commente l'acousticien.

## La nature partenaire

Ces installations sonores modifient notre rapport au réel en se jouant de notre perception. Elles nous relient au vivant, mais aussi au silence et à l'invisible. Plus qu'une narration, toutes offrent des sensations, des appels à écouter le monde plus finement, dans tous ses composants. Utilisés de façon ingénieuse – et écologique – les outils deviennent instruments de poésie et d'émerveillement. Erik Samakh parvient à assembler deux mondes souvent opposés qui le fascinent, la nature et la technologie.

Il est aussi un sculpteur sonore qui choisit, séquence les sons, reprenant en ce sens le flambeau d'un Knud Viktor. Ce peintre et artiste du son danois installé une grande partie de sa vie dans une ferme du Luberon, y enregistra des sons aussi subtils que celui d'un ver dans une pomme.

Erik Samakh cueille ses bouquets sonores non pas en marge mais immergé dans la nature. Enregistrer des sons prolonge une manière d'être fusionnelle. Tout comme la chasse. Ses œuvres racontent simplement son expérience de vie quotidienne dans l'intimité de la forêt.

## Un art sociologique

*Zone de bruit* se démarque des précédentes installations par sa dimension collective et engagée. Appelée à être modélisée, la parcelle forestière est destinée à la vente. Les collectionneurs pourront acquérir un ou plusieurs terrains, selon un protocole juridique à définir. Ils s'engageront par contrat à les entretenir sans les exploiter, protégeant l'environnement et la biodiversité. L'intérêt de l'artiste, en plus de souligner « la réalité et la vérité d'une nature s'exprimant librement », est de faire essaimer ces zones :

« Que se passera-t-il si des centaines d'hectares devenaient ainsi œuvres d'art ? »

La préparation de la parcelle impliquera différents acteurs : les sociétés d'exploitation fores-

tières locales, des associations de protection de la nature, des étudiants d'écoles d'art ou d'écoles forestières, etc. La nature participative du projet n'est pas une surprise chez celui qui conçoit le jardin avant tout comme un milieu social dans lequel des individus entrent en relation les uns avec les autres. Et qui fut tôt mis en contact, à Cergy, avec les conceptions de l'artiste Fred Forest. Ce pionnier de l'art vidéo a en effet ouvert la voie dès les années 1970 au concept de territoire pensé comme œuvre. Il inventa le m2 artistique\*, concevant son action artistique en termes de territoires utopiques.

## Métamorphose du territoire

L'urgence écologique a aujourd'hui pris le pas sur l'esprit volontiers chahuteur et utopiste de cette veine artistique. La forêt française fait actuellement l'objet d'attentions accrues : ses 17 millions d'hectares assurent le stockage d'environ 20% des émissions de CO2 du pays. Les dispositifs visant à accélérer son renouvellement et son adaptation au changement climatique se multiplient. L'aménagement de Zones de bruit prend part à cette préoccupation et, à son échelle, s'aligne sur la gestion stratégique mise en place par les institutions publiques ou les initiatives privées : diversifier les essences sur de petites parcelles pour développer des « forêts mosaïque », des « îlots d'avenir ». Gérer, protéger, réparer éventuellement, ne fait pas oublier la dimension critique du projet puisqu'il pointe « en creux » l'impact des monocultures intensives sur le vivant.

*Zone de bruit* s'entend comme un fragment, un témoin de la transformation du territoire. Elle concentre tous les rapports qu'une société entretient avec son environnement : écologiques, techniques, esthétiques, axiologiques et politiques. C'est pour l'artiste, qui vit lui-même dans une zone de bruit, une manière d'offrir un monde en partage. Son cheminement artistique qui associe technologie et nature, gravité et légèreté, bruit et silence, résiste cependant aux définitions trop étroites. Sans doute parce qu'il est tissé avec la complexité du vivant. Son éternel chapeau traveller vissé sur la tête, il repart bientôt vers sa forêt nourricière, où bruissent les abeilles, les poules, les bambous, les cerfs et... son drone. En toute liberté.

\* Le « m2 artistique » représente dans l'esprit de l'artiste un espace vierge d'un mètre appropriable par l'imagination de chacun par la parole, le geste ou l'écrit. Le projet consiste à réaliser un événement médiatique visant à dénoncer la spéculation, en faisant l'amalgame entre la spéculation dans l'immobilier et celle de l'art.



Erik Samakh, *Les joueurs de flûte*, 1997-2005 Titre générique de différentes installations sonores conçues à partir de flûtes harmoniques solaires. Détail d'une des 20 flûtes solaires installées dans la forêt de Tijuca, Rio de Janeiro, Brésil en 2001. Crédit : Pedro Lobo



Erik Samakh, *Goutte de miel dans l'atelier après remplissage et fermeture à la cire d'abeille*, Atelier de l'artiste, 2018. © Erik Samakh.

# Curriculum Vitae

(sélection)

## Lilian Bourgeat

Lilian Bourgeat est né en 1970. Il vit et travaille à Dijon.

Lilian Bourgeat est représenté par la galerie Lange + Pult, Suisse.

### Expositions personnelles

- 2022** *Lilian Bourgeat*, Centre d'art contemporain de la MATMUT, Saint-Pierre-de-Varengneville.  
*Lilian Bourgeat*, Le Carré et le festival Les 3 éléphants, Laval.
- 2021** *ÉTAPE #2, Parcours d'art contemporain*, Frac Normandie, Caen.  
*L'art au grand air*, Les Extatiques, Paris.
- 2020** *Top modèles. Une leçon princière au XVIIIe siècle*, Musée des Arts et Métiers, Paris.
- 2019** *Lilian Bourgeat*, galerie lange + pult, Auvèrnier, Switzerland.  
*Grandeur nature*, Musée de l'Abbaye, Saint-Claude.  
*Sculpture (XXL) dans la ville*, Namur, Belgium.  
*Ville en chantier*, musée d'art contemporain Saint Martin, Montélimar.  
*Place aux arts*, Château de Fougères, Fougères.
- 2018** *Des Mesures*, Polygone Riviera, Cagnes-sur-Mer.
- 2017** *Lilian Bourgeat*, Fondation pour l'art contemporain Salomon, Annecy.

### Expositions collectives

- 2022** *Grandeur Nature, une exposition à ciel ouvert*, Jardin Massey, Ville de Tarbes, Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos.  
*21000*, Galerie Lange & Pult, Auvèrnier, Neuchâtel, Switzerland.
- 2018** *Sculpteur (faire à l'atelier)*, Frac Bretagne, Rennes.  
*Sculpting (Studio Strategies)*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes.

## Victoria Klotz

Victoria Klotz est née en 1969. Elle vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées

### Expositions personnelles

- 2022** *Cabinet de curiosités*, Maison de la Réserve des Gorges du Gardon, Gard.
- 2020** *La suite du monde*, Le Carmel, Tarbes.
- 2019** *In situ*, Figeac.  
*Paysages-paysages*, Château de Vizille, CG Isère.
- 2018** *Provisions de voyage*, centre d'art contemporain LE LAIT, Albi.
- 2017** *Delivered*, Tata Galerie, Metz.
- 2016** *Les Sentinelles*, Ville de Metz.

### Expositions collectives

- 2022** *Grandeur Nature, une exposition à ciel ouvert*, Jardin Massey, Ville de Tarbes, Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos.  
*Seine du vivant*, Extatiques, Ile Seguin, Boulogne-Billancourt.
- 2020** *Merveilleux vivant*, Abbaye de l'Escaladieu, département des Hautes-Pyrénées.
- 2019** *Annecy Lausanne NATUROPOLIS*, Scène nationale Bonlieu, Annecy.  
*Paysages-paysages*, Le Laboratoire contemporain, CG Isère.  
*Chemins d'art en Armagnac*, Condom.
- 2018** *Annecy Paysages*, Scène nationale Bonlieu, Annecy.  
*Esprit animal*, vallée du Gigou, Tarn.  
*Chemins d'art en Armagnac*, Condom.
- 2017** *Madame Orain et la moquette magique*, David M-Clarke, La Cuisine, Négrepelisse.

## Erik Samakh

Erik Samakh est né en 1959. Il vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées

Erik Samakh est représenté par la galerie Frédérick Mouraux gallery, Bruxelles.

### Expositions personnelles

- 2022** *Le réveil du brocard...*, Frédérick Mouraux Gallery, Bruxelles, Belgique.
- 2021** *Views from the studio*, Frédérick Mouraux Gallery, Bruxelles, Belgique.
- 2019** *Sonnailles et lucioles*, grand cloître de l'abbaye de Fontevraud.  
*Tableaux de chasse*, AEDAEN Gallery, Strasbourg.
- 2018** *Alvéoles*, Espace Marengo, Bordeaux.
- 2017** *Parrat (installation sonore) et Vu de l'atelier (photographies)*, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.  
*Les flûtes de la Bâtie*, Claix.
- 2016** *Au fond du bois ou gardiens de sommeil*, Galerie Mi\*, Paris.  
*Les fées lucioles*, installation de lucioles solaires sur le site de mégalithes de Pleslin-Trigavou, L'Art au fil de la Rance.

### Expositions collectives

- 2022** *Grandeur Nature, une exposition à ciel ouvert*, Jardin Massey, Ville de Tarbes, Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos.  
*This land is your Land*, Château de Goutelas, France.
- 2021** *Les nuits des forêts*, première édition, forêt de Fontainebleau.  
*L'Abeille Blanche*, Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos.
- 2019** *Pirilampus*, Projeto entre serras, Université Denison, Granville, Ohio, Etats-Unis.
- 2018** *Des artistes et des abeilles*, Topographie de l'Art, Paris.

# Institution

## Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées - centre d'art contemporain

Le centre d'art contemporain du Parvis est un lieu atypique !

Installé depuis plus de quarante ans au cœur d'un centre commercial situé en périphérie de Tarbes, il est engagé, aux côtés de la scène nationale et du cinéma du Parvis, au soutien actif de la création contemporaine dans toute sa diversité.

Lieu de production, de diffusion, de médiation et d'édition de l'art contemporain, le centre d'art propose une programmation annuelle de 4 à 5 expositions temporaires de rayonnement national et international. Monographiques et collectives, elles font appel à la création confirmée comme à l'émergence et soutiennent pour ce faire l'expérimentation artistique.

Chaque exposition est assortie de productions d'œuvres inédites et d'une politique de médiation culturelle exigeante et conviviale qui propose au public un éclairage singulier de la création artistique actuelle. Régulièrement, les projets du centre d'art se déploient hors-les-murs avec des expositions et des résidences artistiques sur tout le département des Hautes-Pyrénées et au-delà.

Il développe par ailleurs une politique d'éditions en lien avec les artistes et les lieux partenaires.

La programmation artistique s'inspire de réflexions précises attachées à la réalité du lieu, mais partagée par la scène artistique actuelle : la transdisciplinarité artistique, ou scientifique, le rapport au vivant, les géographies intimes et collectives, la dérive des imaginaires. Les expositions qui se succèdent se répondent les unes aux autres ouvrant de nouvelles perspectives sur le monde d'aujourd'hui et de nouvelles formes d'exploration de nos propres facultés imaginatives. Entre poésie noire et joyeuse, où se mêlent violence et légèreté, actualité et intemporalité, formes dionysiaques et concepts rigoureux, le centre d'art contemporain prévoit plusieurs axes d'exploration qui repensent l'art, le réel, la société, la science, l'altérité, le vivant et le paysage comme autant de champs d'expérimentation à partager avec le public.

Dans une attitude d'esprit qui associe l'ouverture à l'expérience, la curiosité à la sagacité, le désir à la réflexion, la médiation et l'action culturelle quant à elles sont envisagées comme des prolongements naturels de la programmation. Souvent conçue avec les artistes exposés, au moment où les œuvres et les contenus apparaissent, l'adresse faite aux publics cherche en permanence à renouveler le plaisir de découverte et le regard sur les œuvres : visites guidées et ateliers de création, conférences et formation, workshops, rencontres artistiques sont autant de propositions partagées entre les artistes et les publics.

Parmi les artistes exposés depuis près de 40 ans on trouve : Erik Dietman, Alain Séchas, Atelier van Lieshout, Franck Scurti, Xavier Veilhan, John Armleder, Bernard Frieze, Claude Lévêque, Claude Closky, Pierre Joseph, Christophe Drager. Plus récemment Jean-Luc Verna, Lida Abdul, Djamel Tatah, Mounir Fatmi, Anita Molinero. Et enfin, Jacques Lizène, Arnaud Labelle-Rojoux, Dora Garcia, Les frères Chapuisat, Botto & Bruno, Damien Deroubaix, Gisèle Vienne, John Cornu, Marnie Weber, Michel Blazy, Céleste Boursier-Mougenot, Jérôme Zonder, Berdaguer&Péjus, Claire Tabouret, Nina Childress, Philippe Quesne, Philippe Romette, Dominique Blais, Elodie Lesourd, Jeremy Deller, Rolf Julius, Kapwani Kiwanga, Barthélémy Togo, Marco Godinho, Art Orienté Objet, Abraham Poincheval, Bianca Bondi, Laurent Grasso, Caroline Mesquita...

*Le Parvis centre d'art contemporain est membre de d.c.a, Association française de développement des centres d'art, du réseau Air de Midi - Art Contemporain en Occitanie et du LMAC- Laboratoire des Médiations en Art Contemporain d'Occitanie. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC Occitanie, du Conseil régional d'Occitanie Pyrénées - Méditerranée, du Département des Hautes-Pyrénées, de l'agglomération Tarbes-Lourdes, ainsi que du GIE du magasin Leclerc Méridien.*



Direction régionale  
des affaires culturelles  
Midi-Pyrénées



d.c.a



# Autour de l'exposition

## Pour les scolaires

Visites et ateliers gratuits pour les scolaires

### > La visite guidée de l'exposition et son atelier de création « animaux et feuilles »

Cet atelier sera l'occasion pour les plus petits de découvrir la variété des feuilles d'arbres. Elles nous serviront à la fabrication de drôles d'animaux.

**Maternelles - Durée : 1h**

### > La visite guidée de l'exposition et son atelier de création « empreintes d'arbres »

L'atelier propose une initiation à la pratique de l'empreinte à travers une attention particulière portée à différents types d'écorces d'arbres.

**Elémentaires/collèges/lycées - Durée : 2h**

## Pour les familles et les groupes du hors-temps scolaire

Ateliers payants - 5€/enfant (gratuit pour les adultes qui accompagnent)

3€/enfant en groupe (gratuit pour les adultes qui accompagnent)

5€ pour les adultes solo.

**Uniquement sur réservation : [centredart@parvis.net](mailto:centredart@parvis.net)**

### > Visite guidée + Tapas « croquer l'exposition par les racines » avec Serpettes et Chaudrons

Laissez-vous guider à travers le jardin à la découverte des œuvres de Lilian Bourgeat, Victoria Klotz et Erik Samakh avant de déguster d'étonnantes tapas écologiques et ethnobotaniques réalisées par les cueilleurs de l'association Serpettes et Chaudrons qui nous apprendront beaucoup de choses sur la saveur et les vertus de plantes souvent méconnues.

**Pour tous - Tarif unique : 5€**

**sam. 22 oct. 12h30-14h30**

### > Visite guidée de l'exposition et son atelier de création « empreintes d'arbres »

Rien de mieux pour démarrer la journée ou commencer un bel après-midi qu'une visite guidée de l'exposition à travers le beau jardin Massey ! L'atelier propose ensuite aux enfants et aux adultes de s'initier à la technique de l'empreinte par la manipulation de l'argile et du plâtre.

**Pour tous, à partir de 6 ans**

**sam. 26 oct. 10h-12h**

**mer. 02 nov. 15h-17h**

**mer. 11 janv. 10h-12h**

**mer. 25 janv. 15h-17h**

### > Visite guidée de l'exposition à ciel ouvert

Prenez de la hauteur et découvrez, lors de cette ballade enchantée à travers le jardin, les œuvres et les artistes de *Grandeur Nature* !

**Pour tous - GRATUIT**

**sam. 19 nov. 10h30-11h30**

**sam. 03 dec. 10h30-11h30**

**lun. 16 janv. 10h30-11h30**

**lun. 23 janv. 10h30-11h30**

## ++ Les pique-niques artistiques

Venez à la rencontre des artistes Victoria Klotz et Erik Samakh à l'occasion de deux pique-niques de choix en mode auberge espagnole ! Amenez ce qui vous fait plaisir, les artistes se chargent de vous concocter quelques petites surprises...

**Pour tous - Gratuit - uniquement sur réservation : [centredart@parvis.net](mailto:centredart@parvis.net)**

### > Pique-nique avec Erik Samakh : « L'apéro chasseur-cueilleur - la forêt nourricière »

Sur les traces du chasseur-cueilleur Erik Samakh, venez à la découverte de son œuvre lumineuse, *Le jardin des lucioles*. L'artiste vous emmènera sur son terrain d'expérimentation, la forêt, qu'il considère comme son atelier de prédilection.

**sam. 19 nov. 12h-14h**

### > Pique-nique avec Victoria Klotz : « Le parlement des animaux - repas partagé session plénière »

Victoria Klotz vous accueille pour ce pique-nique conçu dans l'esprit de son installation spectaculaire des *Hôtes du logis*. Vous participerez à une assemblée citoyenne sur la question du partage et des usages des espaces, du statut juridique et des droits des animaux.

**sam. 26 nov. 12h-14h**

# Informations pratiques

## Le Parvis, centre d'art contemporain

Centre Méridien  
Route de Pau  
**65420 Ibos**  
www.parvis.net

## Magali Gentet

Responsable du centre d'art et commissaire des expositions  
magali.gentet@parvis.net

## Catherine Fontaine

Chargée de la médiation pour les publics  
centredart@parvis.net - 05 62 90 60 82

## Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi  
De 11h à 13h et de 14h à 18h30  
Horaires modulables pour les groupes  
Entrée libre  
Fermé les jours fériés

## Scolaires et autres groupes

Visites et ateliers adaptés aux niveaux des classes et des groupes  
Uniquement sur réservation : cenredart@parvis.net  
Expositions et activités gratuites pour les scolaires.  
Pour le hors-temps scolaire, les familles et tout autre groupe :  
ateliers payants - 5€/enfant (gratuit pour les adultes qui accompagnent)  
3€/enfant en groupe (gratuit pour les adultes qui accompagnent)

## Pour venir au centre d'art du Parvis

### En voiture :

Depuis Toulouse : Autoroute A64, sortie 12.  
Après l'échangeur, au premier rond-point : suivre  
direction Le Parvis scène nationale  
Depuis Pau : Autoroute A64, sortie 12. Après l'échangeur,  
au premier rond-point : suivre direction Le Parvis scène  
nationale

### En avion :

Paris Orly Ouest / Tarbes Lourdes Ossun  
(2 fréquences par jour avec Air France)  
Paris Orly Ouest et Paris Charles de Gaulle / Pau Uzein  
(8 fréquences par jour avec Air France)

### En bus depuis Tarbes centre :

Ligne de Bus TLP Mobilités T1 : Place Verdun > Ibos-Méridien

Jardin Massey  
Rue Massey  
Tél. : 05 62 53 31 33

Horaires d'ouverture :

Du 1er octobre au dernier  
samedi d'octobre : 8h-19h

Du dernier dimanche  
d'octobre au 1er mars :  
8h-18h